LA FAMILLE FARRELL

LE JOURNAL DE L'EXPOSITION - ÉDITION SEINE-SAINT-DENIS STYLE !

TROIS FRÈRES DANS LES STARTING BLOCKS

La rentrée s'annonce choc avec la double exposition rafale des trois frères Farrell. Conçue comme un scénario entre Mains d'Œuvres et la Maison Populaire, l'exposition est à l'image d'un grand aéroport. Prêt pour l'embarquement. P.5

SCANDALE

OCEANIC AIRLINES, C'EST DU BIDON !

Oceanic Airlines est une compagnie aérienne fictive utilisée dans des séries télévisées et des films. À ne pas confondre avec la réalité ! P.19

SEINE-SAINT-DENIS

L'UNION FAIT LA FORCE

Pour la première fois, deux lieux s'unissent pour réaliser une même exposition. L'histoire d'une collaboration entre la Maison Populaire et Mains d'Œuvres. P.3

QU'EST CE QUE LE SEINE-SAINT-DENIS STYLE ?

Paris est bien la capitale du rap français, mais son centre névralgique se trouve en Seine-Saint-Denis. 93 tu peux pas test ! P.5

POLITIQUE

D'OÙ VIENT L'ART FARRELL ?

La Famille Farrell arrive à Paris en 1972 de Dublin à la Cité des Arts. Retour aux origines. P.8

LIVRES

MAINSTREAM

Comment fabrique-t-on un best-seller, un hit ou un blockbuster ? Frédéric Martel a enquêté sur cette culture qui plait à tout le monde. P.14

MUSIQUE

L'ART DE L'INTERSTICE

Liam Farrell alias Doctor L est passionné par le mystique Sun-Ra dont le mythe va bien au-delà de sa musique. P.16

CINÉMA

CLEVELAND CONTRE WALL STREET

Le dernier film de Jean-Stéphane Bron instruit le procès du crash. P.18

L'AGENDA

Les événements à ne pas râter pendant l'exposition. P.21

La Famille Farrell est composée de trois frères artistes : deux plasticiens (Seamus et Malachi) et un musicien (Liam alias Doctor L) qui pratiquent un art accessible et immédiat, mélange foudroyant d'écologie, de robots et de culture hip hop. Maison Populaire et Mains d'Œuvres les invitent à collaborer pour une exposition à l'image d'un grand aéroport : décollage à Mains d'Œuvres et atterrissage à la Maison Populaire.

Dessin préparatoire de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010

ÉDITO

Travailler avec les trois frères Farrell, c'est du sport, il faut savoir aller vite et suivre le rythme. Entre une représentation de *Timon d'Athènes (Shakespeare and Slam)* avec Denis Lavant et une émission chez Nova, Liam Farrell (alias Doctor L) nous reçoit dans son studio. Il nous montre le clip *Africa* qu'il a réalisé pour David Murray & The Gwoka avec les dessins d'Emory Douglas dont il est fan. Seamus Farrell nous accueille au Lavomatique, son atelier, à deux pas de Mains d'Œuvres, il nous parle de son assistant et brillant jeune artiste marocain qu'il expose ici, Mohssin Harraki. Dans quelques jours, il sera dans le vol inaugural de l'A380 Paris-Sidney avant de repartir pour Tanger. Entre temps, nous allons voir Malachi Farrell dans son atelier à Malakoff pour découvrir les prototypes des trappes de l'avion qu'il vient de terminer pour l'exposition. Il nous montre les bras robotisés qu'il prépare pour *Dreamlands* au Centre Pompidou.

Les réunions sont foisonnantes. Préparer une exposition à leurs côtés, c'est apprendre à passer des machines de Malachi aux géoglyphes de Nazca qui fascinent Seamus en passant par Black Rock Coalition dont nous parle Liam, un collectif de musiciens new-yorkais créé en 1985 par le guitariste Vernon Reid et le journaliste-musicien Greg Tate. Nous parlons de cinéma, de *blockbuster*, de littérature, d'art mais surtout des actualités, du monde, de ce qui s'est passé hier et aujourd'hui, tout cela un peu en même temps dans un joyeux chaos. Les idées fusent et bifurquent, on peine parfois à suivre le fil et nous aimons cela. Ce journal a été conçu dans cet esprit bouillonnant et hyperactif, un zapping permanent entre des textes sur les Farrell, les influences de l'exposition, des références (directes et indirectes), des brèves et des anecdotes, des évocations, des divagations.

L'actualité est constamment présente dans leurs conversations mais aussi dans leurs œuvres. On pense aux piles de journaux *Ouest France* que Seamus utilisait dans *It needn't be today, of course, sometime, anytime will do* (1996) ou aux colonnes d'articles de journaux scotchés et datés du jour de la mort de Kurt Cobain dans *Norwegian Waiting-Room* (1998). Ce journal, c'est donc le mode d'emploi de la Famille Farrell, entre un livret d'exposition, un journal *20 Minutes* et une sorte de sampling à l'image de leur méthode de travail, le tout dans un style journalistique volontairement divertissant.

Isabelle Le Normand
et Florence Ostende

Mohssin Harraki et Seamus Farrell, *La Famille Farrell*, 2010 (photographie : Lola Bouvet)

L'UNION FAIT LA FORCE

Le département de la Seine-Saint-Denis est riche en lieux d'art contemporain. Pour la première fois, deux lieux s'unissent pour réaliser une même exposition éclatée entre leurs deux espaces et avec les mêmes artistes. Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et la Maison Populaire à Montreuil ont su relever le défi de fusionner leurs forces et leurs équipes pour co-produire La *Famille Farrell* avec le soutien de nombreux partenaires. Pendant plusieurs mois, les réunions alternent entre Saint-Ouen et Montreuil ce qui donne l'opportunité aux équipes de s'enrichir mutuellement, de trouver de nouvelles idées. Leurs identités sont très proches : ce sont des associations reconnues d'utilité publique œuvrant à la fois dans toutes les disciplines et sur le terrain social et citoyen. En banlieue de Paris, peut-être se sent-on plus solidaire, loin des projecteurs de la scène parisienne.

Florence Ostende

GÉNÉRIQUE

L'EXPOSITION

Artistes
Liam Farrell (Doctor L),
Malachi Farrell, Seamus Farrell
-
Commissariat de l'exposition
Isabelle Le Normand
et Florence Ostende
-
Production/Administration
Anne Desmazières, Morgane Melou,
Hugo Roger
-
Communication
Laura Baqué et Blandine Paploray
-
Montage
Joseph Jaouen, Michael Ghent,
Mohssin Harraki
-
Médiation
Emmanuelle Boireau
et Vanessa Foray

Sous la présidence de Fazette Bordage et co-dirigé par Camille Dumas et Christophe Pasquet, Mains d'Œuvres est soutenu par la ville de Saint-Ouen, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Sous la présidence de Régine Ciprut et dirigée par Annie Agopian, la Maison Populaire est soutenue par la municipalité de Montreuil, le ministère de la Culture et de la Communication (D.D.A.I-D.R.A.C. d'Ile-de-France), le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Cette exposition a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication Di Créam, Région Île-de-France, département de la Seine-Saint-Denis, la ville de Saint-Ouen, la ville de Montreuil, Arcadi, Culture Ireland, Centre Culturel Irlandais, Fondation Ricard, Paris I Panthéon-Sorbonne, *Street Press*, *Mégalopolis*, Cart'Com, Arte, Mouvement, Radio Nova.

LE JOURNAL

Conception éditoriale
Isabelle Le Normand
et Florence Ostende
-
Conception graphique
et typographie de titrage
Akatre | www. akatre.com
-
Iconographie
Seamus, Liam et Malachi Farrell
-
Contributeurs
Cécile Bourne-Farrell, Manuel Cirauqui, Seamus Farrell, Abdellah Karroum, Isabelle Le Normand, Florence Ostende, LUZ, Gabriel Vedrenne
-
Textes empruntés
Maurice Bardèche et Robert Brasillach, Seb Broquet, Noam Chomsky, Catherine Francblin, Frédéric Martel, Christian Salmon, Jean-Marc Siroën
Sources des brèves
AFP, AP, Rue89, Wikipédia, LOSTpedia

Photographes Vincent Bloch, Isabelle Le Normand, Lola Reboud

Cécile Bourne-Farrell est commissaire d'exposition indépendante. Elle est également la femme de Seamus Farrell.

Manuel Cirauqui est écrivain et commissaire d'exposition indépendant. Ses recherches sur les mythologies de la culture populaire contemporaine sont à l'origine du cycle de conférences *Adieux à la dialectique* (Mains d'Œuvres, 2009) et de l'ouvrage *5 investigations musicales* (à paraître).

Abdellah Karroum est critique d'art et commissaire d'exposition. Il a fondé L'appartement 22 à Rabat en 2002. Il a été commissaire d'exposition pour la troisième édition de la Biennale de Marrakech en 2009.

Luz, de son vrai nom Renald Luzier, est un dessinateur satirique né en 1972. Il collabore à Charlie Hebdo.

Gabriel Vedrenne est journaliste pour Europe1.fr. Il est l'auteur du blog Panorama urbain consacré aux cultures urbaines et réalise des entretiens pour Rap2France.com.

NOUS REMERCIONS

Seamus, Liam et Malachi Farrell (et l'ensemble de leur famille : Cécile, Clémence, June, Tara, Oona, Nil, Sligo, Pat, Lucette, Pierre...), les deux équipes de Mains d'Œuvres et de la Maison Populaire), Xavier Ameller et Gabriel Vedrenne, Cécile Bourne-Farrell, Dominique Blais, Julien Arnaud, Colette Barbier, Isabelle Boulord, Hélène Cottenceau, Marie Debat, Françoise Docquiert, Caroline Hancock, Véronique Martin, Sheila Pratschke, Morten Salling, Julien Taïb, Mohssin Harraki, Ali Ikken, Othman Fekraoui, Mohamed Elmehdaoui, les contributeurs de ce journal, tous nos partenaires et tous ceux que nous avons oublié.

De Saint-Ouen à Montreuil, *La Famille Farrell* est une exposition à suspens décalée dans le temps et l'espace. Trois points de vue différents se rejoignent pour créer une œuvre totale et complexe en écho direct avec l'identité de la Maison Populaire et Mains d'Œuvres, deux lieux actifs en banlieue parisienne militant pour un art contemporain, pointu et populaire.

Montage de l'exposition *La Famille Farrell*, 2019 (photographie : Vincent Bloch)

LA FAMILLE FARRELL

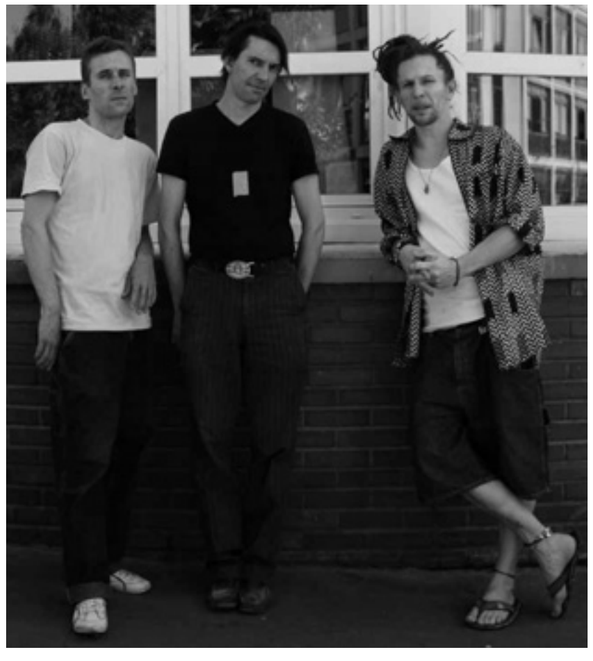
« Jamais dans la tendance mais toujours dans la bonne direction. » SCRED CONNEXION

D'origine irlandaise, Seamus, Liam et Malachi Farrell vivent en France depuis une trentaine d'années. Très unis, les trois frères partagent le même engagement artistique : un univers urbain explosif connecté à la réalité sociale et politique de leur temps. *La Famille Farrell* est composée de deux plasticiens (Seamus et Malachi) et d'un musicien (Liam alias Doctor L) qui pratiquent un art accessible et immédiat, mélange foudroyant d'écologie, de robots et de culture hip-hop. La Maison Populaire et Mains d'Œuvres les invitent à collaborer pour une double exposition construite sur le modèle d'un scénario de *blockbuster*. Machines, sons et projections fusionneront dans un décor brut et foisonnant inspiré par l'imaginaire d'un avion dont la trajectoire se déroulera en deux temps: décollage à Mains d'Œuvres et atterrissage (voire crash ?) à la Maison Populaire.

Leur participation à des projets de grande ampleur (Centre Pompidou, Biennale de Gwangju, etc.) ainsi que la reconnaissance médiatique de leur travail n'a pourtant jamais abouti à une réelle collaboration entre les trois frères nourris d'influences communes. La Maison Populaire et Mains d'Œuvres s'associent pour coproduire ce projet inédit et multidisciplinaire imprégné de leur environnement local (la Seine-Saint-Denis) et de leurs connexions internationales (Marrakech, New York, Paris, Dublin). Ces flux constants entre les pays, centres et périphéries, ont motivé leur pratique artistique libérée de toute tentative de cloisonnement. L'exposition propose de vivre une expérience marquée par les paradoxes de notre culture contemporaine à l'image d'un grand aéroport : nœud de forces antagonistes où cohabitent files d'attente et voyages éclairs, vols low cost et haute technologie, zones de contrôle et ouvertures des frontières.

De Saint-Ouen à Montreuil, *La Famille Farrell* est une exposition à suspens décalée dans le temps et l'espace. Trois points de vue différents se rejoignent pour créer une œuvre totale et complexe en écho direct avec l'identité de la Maison Populaire et Mains d'Œuvres, deux lieux actifs en banlieue parisienne militant pour un art contemporain, pointu et populaire.

Isabelle Le Normand et Florence Ostende



(de gauche à droite) Malachi, Seamus et Liam Farrell, 2010 (photographie : Lola Rahoud)

QU'EST CE QUE LE SEINE-SAINT-DENIS STYLE ?

Paris est bien la capitale du rap français, mais son centre névralgique se trouve en Seine-Saint-Denis. 93 tu peux pas test !

Dans le monde du rap français, Paris ne doit sa renommée qu'à sa banlieue nord. Raccourci un peu facile, tel est néanmoins le message que fait passer le rappeur Sefyu lorsqu'il assène sur le morceau *La vie qui va avec* : « Dans le Sud, quand t'entends Paris, 9.3 ça va avec ». Et en effet, des huit départements de la région francilienne, seule la Seine-Saint-Denis a réussi à imposer sa marque dans l'esprit des aficionados du rap, et surtout au-delà. Car le rap est une compétition dans laquelle chaque équipe veut faire briller son département. La Mafia K'1 Fry a ainsi participé à la renommée du 94 (Val-de-Marne), les Beat de boul puis Booba ont incarné le 92 (Hauts-de-Seine), tandis que Seth Gueko et Youssoupha sont les nouveaux visages du 95. Mais malgré leurs efforts, aucun de ces départements n'a autant d'aura que le 93, un chiffre magique rapidement devenu un label : le « Seine-Saint-Denis style ».

Retour au début des années 90. Après dix années passées dans l'ombre, le rap français rencontre la culture Mainstream grâce à MC Solaar et son *« Bouge de là ! »*. Un rap bien écrit, souvent malicieux, mais qui laisse de marbre une partie des militants du rap à Paris. Car eux savent que sur le terrain vague de Stalingrad s'annonce une petite révolution, préparée par un collectif made in Seine Saint Denis : NTM.

Dans un contexte où le rap se veut encore pacifiste, porté par des samples plutôt jazzy ou soul, Joey Starr et Kool Shen haussent le ton avec les morceaux *Police* ou *J'appuie sur la gâchette*. Avec des textes bien plus incisifs que la concurrence et un flow tout en puissance, NTM annonce une nouvelle tendance : le rap hardcore, dont la Seine-Saint-Denis devient rapidement le laboratoire. La condamnation du groupe en 1996 pour propos outrageants envers la police ne fera que renforcer cette image de mauvais garçon.

Le département est depuis devenu un label de qualité, ou du moins de street crédibilité. Le 93 est une marque qui s'exporte bien et que chacun respecte. Si bien qu'après le Seine Saint-Denis Style de NTM, chaque artiste majeur du département y est allé de son hymne. Le groupe Tandem a livré le classique *93 Hardcore*, suivi par Mac Tyer et *93 tu peux pas test*, Alibi Montana avec son *93 Ghetto Légendaire*. Tous revendiquent avec fierté ce chiffre synonyme de bitume, de débrouille et d'énergie.

Gabriel Vedrenne

Tandem, pochette de l'album *C'est toujours pour ceux qui savent*, 2005

LE 93 DANS LE TEXTE

« La Seine-Saint-Denis, c'est de la bombe baby, et si t'as le pedigree ça se reconnaît au débit ! »
Seine-saint-denis style, NTM

« Tout le monde veut s'allumer tout le monde veut se la mettre c'est la fin des haricots y'a plus d'lové 93 Hardcore ! »
93 Hardcore, Tandem

« Se méfier de son talent est le premier pas du mérite, si tu viens dans mon 9.3 c'est à tes risques et périls »
93 tu peux pas test, Mac Tyer

Seamus Farrell, *Meeruin Of Council House*, 2008

LE LAVOMATIQUE

Seamus Farrell expose dans son atelier les artistes qu'il veut soutenir. Quand on vient au Lavomatique, on a l'impression de voyager, Saint-Ouen-Marrakech, c'est à deux pas!

Ici à Saint-Ouen, au 6 rue Claude Monet, Seamus Farrell, ouvre de temps à autre son atelier (un ancien Lavomatique) à des artistes avec qui il collabore. La première présentation publique a eu lieu en janvier 2010 : une projection de courtes vidéos documentaires de Mohssin Harraki, jeune artiste marocain qui questionne ses contemporains sur le racisme. Timothy Mason, deuxième invité, a testé un prototype inédit de caméra rotative associé à une dizaine de photographies couleurs prises dans les faubourgs de Marrakech. Dernièrement, nous avons choisi de montrer Peter Fillingham, anglais et audonien d'adoption depuis 2005.

Seamus Farrell et moi-même collaborons beaucoup avec l'Afrique (par exemple avec l'école des Beaux-Arts de Kinshasa). Seamus a organisé des workshops à Martil avec des jeunes de Fès, avec l'école des Beaux-Arts de Tétouan. Abdellah Karoum l'a invité à exposer à L'appartement22 soutenu par de la Fondation Fourtou pour réaliser le projet européen *Multipistes*. Pour nous, la question n'est pas celle d'un territoire plutôt qu'un autre, ce qui importe c'est l'innovation des projets artistiques associée à un vrai désir de garder une certaine qualité de relation avec les personnes. À Tanger, Seamus Farrell vient de réaliser un workshop à l'air libre pour la cinémathèque dans laquelle il a gravé des images sur les vitres associées à l'art du cinéma.

Cécile Bourne-Farrell
& Seamus Farrell

PETIT PORTRAIT DE MOHSSIN HARRAKI

Mohssin Harraki porte une attention particulière aux repères sociaux et culturels qui lui sont inconnus. Harraki est né au Maroc en 1981. Il fait une partie de ses études à Tétouan puis en France, à Toulouse et aux Beaux-Arts de Dijon. La première série de vidéos montrées au Lavomatique questionne certains enjeux sociaux d'une façon très modeste: il a interrogé des artistes avec lesquels il a eu l'occasion de collaborer ou de travailler l'année passée. Les questions posées n'ont rien à voir a priori avec l'art mais portent sur le racisme dans l'actualité, par exemple l'élection de Barack Obama ou celle du Maire de Rotterdam. Est-ce que ces changements vont modifier quelque chose dans le monde? Est-ce que le racisme existe à cause du pouvoir religieux, politique ou de l'argent?

Harraki a essayé de capter la réaction des personnes qui l'entourent. Il ne s'agit donc pas d'un documentaire, mais plutôt d'un témoignage sur la façon dont ces artistes voient le monde à un moment donné. L'artiste aimerait réaliser une série de témoignages, comme un «livre-vidéo»en fonction de l'actualité et de personnes qui acceptent de parler de questions aussi sensibles devant la caméra. Harraki cherche à mettre ses collègues-artistes dans une situation différente de celle qu'ils pensent connaître, car souvent entre artistes on parle d'art, mais pas d'actualités. **Cécile Bourne-Farrell**

LES CERCLES EN SPIRALE DE SEAMUS FARRELL

Les mouvements culturels les plus intéressants dans l'histoire de l'humanité sont ceux qui ont développé un «langage fluide» qui permet de naviguer activement entre art et société. Par ailleurs, les différents mouvements dits de la Modernité se sont souvent pris au piège de la tentation pour maintenir «les nouvelles valeurs», notamment par l'instrumentalisation politique des idées. L'art éveille les consciences comme le démontrent un certain nombre d'artistes et d'activistes depuis des siècles. Le travail de «citation» imprécise et intrigante de Seamus Farrell opère une lecture critique de l'histoire d'un art tourné vers les idées politiques. La confrontation de ce qui a été référent de l'état du monde actuel se fait miroir et «réflexion» nécessaire sur l'état de ce monde.

Une spirale faite de cercles pour traduire une idée en quelques mois, quelques années, quelques centaines d'années peut-être, ne parviendrait peut-être qu'à formuler le verbe «faire» de l'art. Ce temps relativement long dans la vie d'un être humain est moins que la vitesse du spray dans le temps de l'univers. Le compromis de la traduction d'une idée dans une forme ne doit pas imposer un objet rigide, mais une matière, grise et en couleurs, pour «faire communiquer les différentes parties du monde», explique Farrell. La guerre des langues est une guerre économique et religieuse. Il faudrait que les langues servent à communiquer, à opérer des passages, au lieu d'être instrumentalisé pour dominer. Il y a une responsabilité pour trouver le compromis juste aux échanges, au troc… L'idée d'universalité n'est valide aujourd'hui seulement si la notion d'histoire est relativisée pour une lecture lucide des faits et de leurs conséquences.

Les œuvres de Seamus Farrell refondent les bases de la relation entre forme et idée, et reformulent la relation entre art et politique. Le monde ne tient plus "de bout". Les bouts du monde, du même élément, sont dissociés des références rigides, puis rassemblés à nouveau, à l'image des résistants des maquis dans le Rif contre les Espagnols ou dans le désert libyen. Il ne faut pas oublier que les résistances ne sont jamais basées sur une ethnie ou une valeur marchande, mais bien sur des valeurs ouvertes. Aucune matière «pure» n'a le pouvoir d'être active. Il faut une multitude pour la vivre.

Les pointes, les profondeurs et les tracés d'une révolution à venir, façonnent un vocabulaire subtil contre le système marchand, pervers et manipulateur des masses affamées devenues accros à des images de guerre et de supermarché. Si le monde va inévitablement vers l'avant, à la vitesse des éléments, si l'être humain cours dans tous les sens, c'est pour espérer rattraper le début.

Le bout du monde est à chaque instant et à chaque extrémité. Le travail de Seamus Farrell appelle une idée de troc nécessaire à la résistance, comme outil de guerre, sans se faire attraper et «coffrer» par le système de l'art.

Abdellah Karroum

Seamus Farrell, *Rétrovisions 1*, 2009

SEAMUS EN QUELQUES DATES

1965
Naissance à Londres
1997
Lauréat du prix *Ursula Blickle*
2005
Exposition personnelle
5 Rooms, 5 stories, 5 Problems and a Hallway, Le Casino, Luxembourg
(commissaire: Enrico Lunghi)
2008
Biennale de Gwangju
(commissaire: Okwui Enwenzor)
2009
Biennale de Marrakech
(commissaire: Abdellah Karroum)
2010
Rétroviseurs, ARCO, Madrid
(commissaire: Juan De Nieves)

Seamus Farrell, *UN Circle – Gwangju, Marrakech*, Palermo, 2009-2010

3R MAROC

Pour créer, Seamus Farrell passe souvent par une étape d'enquête, de récolte de matériaux ou d'informations et par la pratique de workshops, qu'il a développé surtout au Maroc avec la collaboration d'Abdellah Karroum. Le projet «Trois R Maroc» (Réduire, Réutiliser, Recycler) a été réalisé en 2007 et 2010 sous deux formes différentes mais dont le point central consiste essentiellement à sensibiliser des jeunes à l'art contemporain et aux questions de l'artisanat et du recyclage. Cinq éditions ont eu lieu : en 2008 et 2010 en partenariat avec L'appartement 22. La notion de travail est expérimentée du point de vue de l'artiste, de l'artisan et de l'entrepreneur comme une création permanente de gestes, doublement actifs, qui transforment aussi bien l'être que l'environnement. À l'occasion de la Famille Farrell, Seamus Farrell propose les «Trois R Seine-Saint-Denis», workshop qui se developpera dans le cadre d'un cycle d'ateliers à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) et la Maison Populaire (Montreuil).

GÉOGLYPHES DE NAZCA

Découverts en 1926 au Pérou, les géoglyphes de Nazca sont de grandes figures tracées sur le sol, souvent figuratives, parfois longues de plusieurs kilomètres qui se trouvent dans le désert. Le sol sur lequel ils se dessinent est couvert de cailloux que l'oxyde de fer a colorés en gris. En les ôtant, les Nazcas ont fait apparaître un sol gypseux plus clair, découpant les contours de leurs images. Ces géoglyphes sont le fait de la civilisation Nazca, une culture pré-incaïque du Sud du Pérou qui se développa entre 300 av. J.-C. et 800 de notre ère. Dans *Chariots of the Gods*, Erich von Däniken a proposé en 1968 une théorie ufologique. Les figures de Nazca seraient soit une piste d'atterrissage pour les vaisseaux spatiaux extraterrestres, soit un message réalisé par la population locale qui leur serait destiné. Elle fait partie de la théorie des Anciens Astronautes. **Wikipédia**

Les œuvres de Seamus Farrell refondent les bases de la relation entre forme et idée, et reformulent la relation entre art et politique.
Abdellah Karroum

D'OÙ VIENT L'ART FARRELL?

La Famille Farrell arrive à Paris en 1972 de Dublin en *Beetle* à la Cité des Arts, à cinq dans une seule pièce. Le père avait déjà aiguisé sa réputation de peintre autant à Dublin qu'à New York. Il dénonçait les abus du clergé comme ceux de la bourgeoisie du Sud de l'Irlande qui, faute de s'engager dans la bataille qui déchirait le pays depuis des siècles, a laissé ceux qui avait une certaine rage au ventre se défendre, réclamer leur dignité perdue face à un empire britannique qui les a forcé à changer de nom comme de langue.

C'est donc dans ce contexte que les Farrell sont arrivés dans la capitale, pattes d'éléphants, Dr Martens aux pieds et avec les autocollants de « Music Against Racism » *in the pocket*. La peinture politique du père ne plaît plus aux nantis après *Bloody Sunday*. Quand les troubles se calment, l'exil forcé a modifié les enjeux, même si justement à la maison l'esprit de contestation ne s'est jamais assagie et a toujours été leurs têtes. L'argent manquait, les parents entretenaient des relations conflictuelles et l'esprit punk y régnait tout en étant d'une extrême conscience des minorités. Ils étaient abonnés au journal anglais NMI (*New Musical Express*) dès leur plus jeune âge. Ces adolescents très débrouillards ont ainsi transformé leurs conflits intérieurs en partageant leurs histoires avec les autres, que ce soit par la forme d'œuvres, de workshops, concerts, pièces de théâtre, films ou musique... Tout est prétexte à l'échange.

Seamus part à 16 ans travailler pour la Factory et d'autres artistes en Italie, où il travaille sur le tas pour Alighiero Boetti, Pistoletto et d'autres artistes de l'Arte Povera et de l'art conceptuel. Toujours dans la conception et la réalisation, Seamus est lithographe de formation, il en connaît déjà beaucoup sur le terrain du recyclage des matières et des personnes. C'est un passeur infatigable d'histoires parallèles à celle officielle du monde de l'art contemporain global. D'une toute autre façon, Liam initie et occupe les scènes les plus identifiées du rap français avec Assassin. Docteur Liam, c'est aussi l'horloger qui vous restaure le temps au fil des courants et des flux musicaux pour ceux en quête du son juste comme pour l'artiste Vito Acconci. Les frères Farrell ne seraient pas au complet sans Malachi, pour qui une certaine poésie urbaine est le moteur de vives narrations sur ses sujets de prédilection : rien n'échappe et tout refait surface avec Malachi qui opère des transformations en interaction avec notre époque d'émergence.

Pour chacun des trois frères, l'ennemi à abattre c'est l'ignorance. Ils pensent qu'il est essentiel de parler de notre histoire, celle qui fait que leur pays d'adoption, synonyme dans les années 1970 de liberté et d'égalité pour leurs parents, est une société où tout est à reposer sur la table. Il n'existe donc pas un art Farrell, mais plutôt une prédisposition culturelle qui, comme beaucoup de leurs contemporains qui les oblige à écouter et à apprendre en direct, la musique et l'art contemporain étant les véhicules de transmission.

Aujourd'hui, les allers-retours entre les trois frères sont incessants, toujours en mouvement, l'un peut s'emballer sur Rosa Parks tandis que l'autre répond sur Pasolini ou sur les derniers gadgets informatiques. Les frangins sont comme tous les frangins, à la fois inséparables et formant ensemble un chiffre impair qui sied à la négociation ou à la discorde, qu'elle soit amicale ou artistique. Ce chiffre dynamique est aussi comme un triangle de discussions infinies qui cherche à se poser sur sa forme isocèle et qui, en même temps, reste toujours sur la pointe, en équilibre.
Cécile Bourne-Farrell

Emory Douglas. *Freedom*. Artists Rights Society, New York

TONGUES ON FIRE

Doctor L a réalisé cette année Tongues on fire, A Tribute to the Black Panthers, *un documentaire sur les Black Panthers et un clip pour le morceau Africa de David Murray & The Gwo-ka composé à partir des dessins de Emory Douglas dont le travail a été récemment exposé au MOCA à Los Angeles et au New Museum à New York. Une occasion de revenir sur l'oeuvre révolutionnaire de celui qui, un temps, portait le titre de Ministre de la Culture du Black Panther Party.*

Emory Douglas est connu pour ses activités de conseiller esthétique pour le Black Panther Party jusqu'à sa dissolution à la fin des années 1970. De 1967 à 1980, Douglas a beaucoup produit: bulletins, affiches, cartes postales, collages, caricatures, sculptures. Combinant régulièrement dessins et photographies, il s'est inspiré d'artistes ayant le sens du trait politique tels que Daumier ou Heartfield, ainsi que les affiches de la révolution cubaine. La plupart de ses compositions sont liées à la lutte pour les droits des afro-américains. Ses travaux sont devenus de véritables emblèmes de l'iconographie politique du XXe siècle.
Isabelle Le Normand

ROSA PARKS (1913-2005) : ICONE DE LA LIBERTÉ

Le 1er décembre 1955, quand Rosa Parks, femme noire, refuse de céder sa place à un homme blanc dans un autobus dans une ville du Sud des États-Unis, elle ignore que son geste révélera Martin Luther King et surtout aboutira à l'abolition de la ségrégation raciale en 1964. À l'époque, la loi exigeait la séparation des Noirs et des Blancs dans les autobus, restaurants et lieux publics dans le Sud des États-Unis tandis que dans le Nord, la discrimination raciale, pourtant illégale, tenait les Noirs à l'écart de nombreux emplois et quartiers.
Détroit (AP), 28 octobre 2005

Le bus dans lequel Rosa Parks est installée le 1er décembre 1955 désormais exposé au Musée Henry Ford (Dearborn, Michigan)

OBAMA STYLE

S'il y a un Barack Obama que les médias ignorent obstinément, c'est bien l'Obama sémiologue, attentif aux signes et à leur circulation dans la médiasphère. Dans *The Audacity of Hope*, il décrit par exemple comment une histoire fabriquée ou fausse nouvelle « répétée inlassablement et lancée dans l'espace cybernétique à la vitesse de la lumière finit par devenir une particule de réalité, comment des caricatures politiques et des pépites de conformisme s'incrustent dans notre cerveau sans que nous ayons eu le temps de les examiner. » [...]

Obama est beaucoup plus qu'un « storyteller » de génie. C'est un stratège de l'inconscient américain. Il a su faire de sa personnalité hybride, aux repères biographiques hétérogènes, une métaphore des nouvelles identités composites à l'ère de la mondialisation. C'est pourquoi on ne peut analyser cet événement à la lueur des analogies historiques (Martin Luther King ou les Kennedy) mais dans l'espace, dépourvu de tout antécédent, de l'après-11 septembre. Il tend à une Amérique désorienteé un miroir où se recomposent des éléments narratifs dispersés.
Christian Salmon,
Obama style, Technikart,
novembre 2009

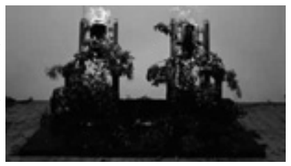
Seamus Farrell, *US Campaign*, 2008-2009

LA CITATION

On avait parfaitement compris, longtemps avant George Orwell, qu'il fallait réprimer la mémoire. Et pas seulement la mémoire, mais aussi la conscience de ce qui se passe sous nos yeux, car, si la population comprend ce qu'on est en train de faire en son nom, il est probable qu'elle ne le permettra pas. C'est la raison principale de la propagande.
Noam Chomsky, *La Doctrine des bonnes intentions* (2005)

LES ÉPOUX ROSENBERG

En 1996, Malachi Farrell réalise *Nature Morte* pour la Triennale de Maribor en Slovénie, une référence aux époux Rosenberg accusés et condamnés à mort en 1955 par l'État américain pour espionnage sur la bombe atomique au profit de l'URSS.


Malachi Farrell, *Nature Morte*, 1996

LOW COST VS BLING BLING

Malachi Farrell, *Money, Money*, 1998-2002

LE SAVIEZ-VOUS ?
-
À l'âge de onze ans, Malachi Farrell fait une brève apparition dans le film ***L'Argent*** de Robert Bresson (1983).

LA CITATION

Autrefois, un secrétaire au Trésor confiait aux Européens : « Le dollar est notre monnaie, mais votre problème ». Mais aujourd'hui le dollar est devenu également un souci pour les États-Unis. Jean-Marc Siroën, *L'économie mondiale,* 1988

Malachi Farrell, *Nothing Domestic*, 2003

LOW COST

Le *low cost* (terme anglais signifiant « bas coût »), est un modèle économique. Il a pour principe de répercuter, sur le prix final au consommateur, la minoration des coûts inhérents à un produit ou service. Ainsi, une entreprise se basant sur ce concept, cherchera à proposer des prix attractifs en minimisant ses coûts fixes et ses coûts variables. Ses principales caractéristiques sont le « rejet » du superflu, la simplification maximale et des intermédiaires réduits. La démarche du *low cost* est dans une certaine mesure l'inverse de celle de la montée en gamme. **Wikipédia**

BLING BLING

Le terme « bling-bling » est issu du jargon hip-hop et désigne les bijoux et l'accoutrement de certains rappeurs, mais aussi le style ostentatoire et excessif de leur mode de vie. Selon *The Urban Dictionary*, ce terme provient du jargon jamaïcain se référant à l'onomatopée des bandes dessinées. Cette expression a été popularisée avec le succès de la chanson *Bling Bling*, un tube de 1999 de BG, un rappeur de La Nouvelle-Orléans, membre des Cash Money Millionaires. Toutefois, c'est le rappeur Lil Wayne qui, lors d'une session studio, réinventa ce terme en référence au bruit que font les chaînes portées autour du cou. Le style « bling-bling » était très courant au début du rap, jusqu'à la fin des années 1980 où il a pratiquement disparu pour laisser place à un style plus sobre dans les années 1990. Il revient en force depuis le début du XXIe siècle avec des artistes comme Lil' Jon, Lil' Wayne, Diddy, Rick Ross et grâce au South qui est devenu à la mode grâce aux CA$H MONEY, l'arrivée du Crunk et précédemment la vague *Dirty South*, qui exacerbe les signes de richesse tels que l'argent, les bijoux, les voitures modifiées, et le style de vie « bling-bling ». **Wikipédia**

MALACHI FARRELL

LA GRANDE HISTOIRE TRANSPOSÉE CHEZ GUIGNOL

Ce que Marc Augé appelle (d'un terme plus juste que celui de «postmodernisme») la «surmodernité» contemporaine se définit par la figure de l'excès qui transforme le présent de différentes manières. L'anthropologue peut ainsi observer une surabondance «événementielle» dont la conséquence principale est de complexifier la perception et l'interprétation des événements de l'histoire proche.

C'est cet état de surchauffe d'une société à un moment donné –généralement considéré comme un moment de crise– que Malachi Farrell parvient à traduire dans ses œuvres, vaste dispositif sonore et animé, situé à mi-chemin entre une forme de sculpture en expansion (type Jason Rhoades) et une forme d'expression spécifiquement urbaine (type théâtre de rue). *Pow*, présenté pour la première fois en 1999 à l'Art Institute de San Francisco, porte l'empreinte de cette surabondance de signes. Créée pour et aux États-Unis, où l'artiste, d'origine irlandaise put séjourner plusieurs mois, l'œuvre constitue sa version personnelle du rêve américain – la version de quelqu'un dont les ancêtres virent dans le Nouveau Monde la forme vraisemblable, concrète, de la Terre promise.

C'est pourtant d'une autre migration dont Malachi Farrell nous entretient dans *Pow*, en particulier par l'intermédiaire par deux grands représentants de la communauté noire: Martin Luther King et Malcolm X. Les deux militants (tous deux morts assassinés) y côtoient deux personnalités politiques du camp adverse: David Duke, qui fut l'un des leaders du Ku Klux Klan, et la reine Elisabeth II d'Angleterre, symboles de la vieille Europe traditionaliste et de ses contradictions. Tous figurent dans l'œuvre sous la même forme fantomatique, à savoir la forme principalement sonore de bribes de discours s'échappant de quatre microphones accrochés à des podiums suspendus au plafond.(…)

Les références permanentes de Malachi Farrell aux événements traumatisants de notre histoire (assassinat des leaders noirs, drame du Heysel, exécution du couple Rosenberg, exécution d'Odell Barnes, etc.) n'impliquent toutefois l'inscription de son projet dans l'orbite réaliste. Comme tout ce qui relève de l'exagération, tout tend à revétir chez lui une forme grotesque, difficilement récupérable dans un contexte d'énonciation politically correct. Ainsi, de cette étrange allusion au laurier-sauce, et donc à la cuisine, dans *Nature Morte* –où il est principalement question de la peine de mort. Ainsi du traitement caricatural du robot à plumes figurant l'indien dans *Pow*. Juché au sommet d'une pyramide en carton (témoignage dérisoire de son passé glorieux), ce dernier incarne à la fois la culture dominé et la culture dominante de l'Amérique: celle des Westerns et des cartoons. De même, les coups de feu en rafale– autre élément sonore primordial de l'œuvre et autre renvoi cinématographique– instaurent une distance qui rappelle la nature fictionnelle, mise en scène du spectacle offert par l'artiste, et le dédramatise.

Malachi Farrell aime citer cette phrase d'Oscar Wilde qui dit que «la différence entre les hommes et les enfants tient au prix de leurs jouets». Ces machineries électroniques élaborées sur le plan technique et en même temps maladroitement bricolées, réduisent cette différence à presque rien. Concentrant dans l'espace restreint d'un ici et maintenant l'excès d'événements simultanés dont parle Marc Augé, elles accumulent les faits relatifs à la grande histoire des hommes, mais les transpose dans des décors démontables et les invite chez Guignol. Marx affirmait que l'histoire ne se répète pas sinon sur le mode de la farce. Les agencements complexes de Malachi Farrell, où s'entrechoquent les informations visuelles et sonores les plus diverses, lui donnent raison à leur manière. Ils ne prétendent pas expliquer leur époque; ils y répondent.

Catherine Francblin,
Artpress, 258, juin 2000

Malachi Farrell, *POW*, 1999-2000

EASTER EGG

En informatique, un *easter egg* (locution anglaise, littéralement «œuf de Pâques») est une fonction cachée au sein d'un programme (animation, jeu, message, etc.) accessible à partir d'un mot clé ou d'une combinaison de touches et de clics.

Un *easter egg* n'est pas assimilable à un virus: il n'abîme ni le programme original, ni les autres données, et ne se propage pas ; il est caché et a été inséré volontairement par les développeurs. Il peut s'agir de la liste des auteurs du logiciel, d'un jeu, d'une blague, d'une séquence inédite, de bruitages. On en trouve aussi dans les jeux vidéo (Diablo est un exemple célèbre). Les niveaux cachés sont souvent classés comme *easter eggs* ainsi que les clins d'œil ou références dans les jeux vidéo. Exemple pour les utilisateurs de Mozilla, tapez dans la barre d'adresse, le texte suivant about:robots et un petit robot apparaîtra pour vous délivrer son message. **Wikipédia**

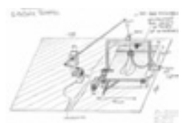
Malachi Farrell, *Lethal Injection*, 2000

COMMENT ÇA MARCHE ?

Les machines de Malachi Farrell se pilotent souvent grâce à un micro ordinateur qui synchronise mouvements complexes, sons et effets spéciaux (par exemple, machine à fumée). L'artiste compose une partition dont le rythme et la synchronisation sont les éléments primordiaux. En général, le système se déclenche grâce à un capteur. Ses installations créent l'illusion d'un scénario dont les effets rappellent ceux du cinéma ou du théâtre, à la différence près que nous sommes dans une exposition. Contrairement au cinéma, où l'effet ne dure que le temps de la prise, l'exposition exige que tout puisse fonctionner en boucle pendant des semaines, voire des mois. Chaque effet doit pouvoir tourner en boucle sans mettre en danger la sécurité du public.

Ses installations complexes mélangent différents langages techniques. «C'est une forme d'écriture qu'on pense mécanique mais qui est très subtile en réalité, il y a beaucoup de variations possibles», explique l'artiste. Il commence généralement par la fabrication de prototypes qui nécessitent un certain nombre de pièces mécaniques (rotules, roulement à bille, paliers, bagues d'arrêt). Ensuite vient la programmation sur ordinateur, qui se fait en Basic (logiciel BASIC Stamp Editor) et sert d'interface pour gérer les machines dans l'espace d'exposition. Farrell fabrique tous les éléments de A à Z, y compris les cartes EPROM qui gardent en mémoire la chaîne des actions. Ces cartes intégrées aux différents moteurs et drivers permettront de contrôler chaque temps de la partition et différentes actions. Tous ces éléments fonctionneront en rythme, comme un morceau de musique.

Florence Ostende



Dessin préparatoire de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010

MALACHI EN QUELQUES DATES

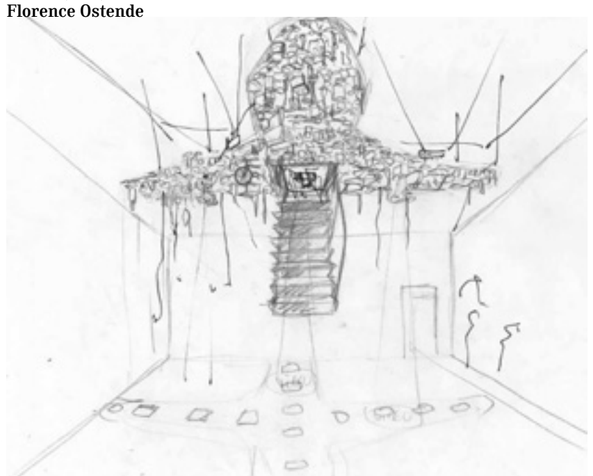
1970
Naissance à Dublin
1993
Formation à l'Institut Supérieur des Hautes Études (Paris) avec Pontus Hulten et Daniel Buren
1995
Rijksakademie, Amsterdam
2004
International Artist in Residence Program, PS1 Contemporary Art Center, New York
2005
Participation à l'exposition *Dionysiac*, Centre Pompidou (commissaire: Christine Macel)
2010
Exposition *Strange Fruit in the Streets*, Jane Kim/Thrust Projects, New York
Exposition *Dreamlands*, Centre Pompidou

(de gauche à droite) Seamus, Liam et Malachi Farrell, 2010 (photographie: Lola Reboud)

FARRELL CONNECTION

Même si *La Famille Farrell* inaugure la toute première collaboration entre les trois frères, Seamus et Malachi ont déjà travaillé ensemble. La première fois, c'est en 1997 pour *Le Village*, un projet dans l'espace public près de Toulouse. Ils avaient construit un village en pleine campagne dans le style du bidonville. À l'époque, Robert Fleck décrivait déjà la rencontre des deux artistes «provoquant un rendez-vous explosif d'un art de machines commandées par ordinateur, et d'un art spatial calme qui tient du *land-art.*» L'année suivante, ils exposent ensemble dans l'exposition *Tu parles, j'écoute* (1996). Tous les deux invitent souvent Liam à concevoir la bande sonore de leurs œuvres, il réalise la bande sonore d'*Hooliganism* (1997) et *Fin de siècle* (1996) de Malachi et *DIN A 4 à 2* (1998) de Seamus.

Florence Ostende



Dessin préparatoire de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010

LES FRANCAIS ET LES FILES D'ATTENTE

Encore traumatisés par leurs récentes courses de Noël, les Français sont ainsi près de deux tiers à considérer que les grands magasins abritent les pire files d'attentes (64% au total dont 29% en premier), devant la légendaire Poste (53% au total dont 31% en premier). Les comptoirs d'enregistrement des aéroports – dopés par les récentes mesures de sécurité?– s'octroient la 3e place de ce classement (41% au total dont 19% en premier). Les autres lieux testés sont moins consensuels : seulement 21% des Français estiment que leur chemin de croix s'étend jusqu'aux guichets des gares, 18% à ceux des banques et enfin 13% aux fast-foods et autres sandwicheries.

Ipsos, mars 2007

GESTION DU STRESS SUR LE VOL 236 AIR TRANSAT

Transat 236 est un vol de la compagnie canadienne Air Transat entre Toronto et Lisbonne assuré par un Airbus A330 le 24 août 2001 qui s'est retrouvé en panne de kérosène au-dessus de l'océan Atlantique avec 306 personnes à bord. Le pilote Robert Piché, aidé de son copilote Dirk de Jager, a réussi à poser l'appareil sur une piste d'atterrissage aux Açores avec les deux moteurs arrêtés et après un vol plané d'environ 20 minutes. Tous les 293 passagers et 13 membres d'équipage ont été sauvés, seuls 18 d'entre eux ont été blessés lors de l'évacuation d'urgence. Le pilote et son copilote ont été récompensés en 2002 pour avoir effectué le «plus long vol plané de l'histoire aéronautique» (21 minutes) avec un avion de ligne de cette taille. Robert Piché pilote encore aujourd'hui pour Air Transat et donne également des conférences sur la gestion du stress. **Wikipédia**

Le monde de la psychologie a très longtemps soutenu que le nombre d'enfants n'agissait en rien sur l'entente entre frères et sœurs. Pourtant, des études très récentes, menées aux États-Unis, ont tenté de démontrer que les «impairs» –3 enfants, 5 enfants, 7 enfants, etc.– au sein de la fratrie, étaient garantes d'une meilleure cohésion et d'un meilleur équilibre affectif.

Marcel Rufo, psychothérapeute

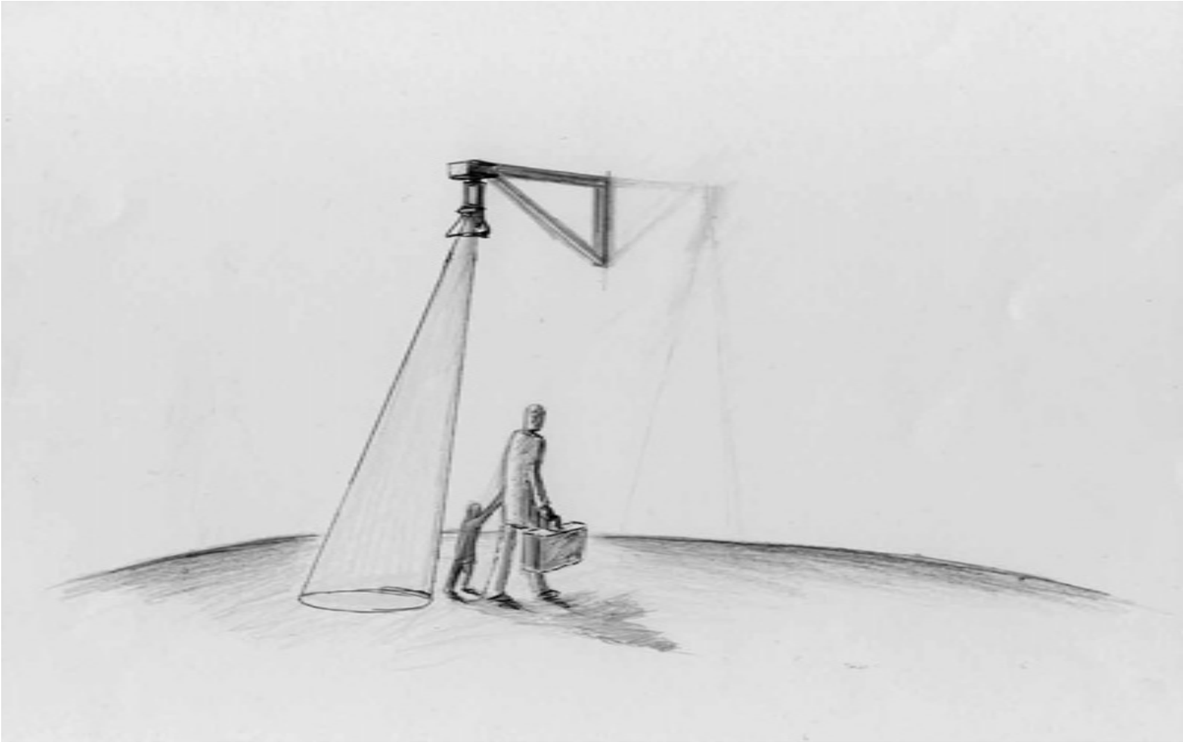
PÉTAGE DE PLOMB SUR UN VOL LOW-COST

Énervé par un passager qui n'avait pas suivi ses instructions, un steward a déclenché les toboggans de l'avion sur le tarmac d'un aéroport de New York pour rentrer chez lui, où il a été arrêté.

L'homme, identifié par les médias américains comme étant Steven Slater, venait de demander aux passagers du vol Pittsburgh - New York de ne pas quitter leurs sièges tant que l'appareil de la compagnie Jet Blue, une compagnie à bas coûts, n'avait pas atteint son point de stationnement à l'aéroport JF Kennedy. «Il a ensuite perdu son sang froid», a raconté l'autorité aéroportuaire new-yorkaise: voyant qu'un passager ne l'écoutait pas et récupérait ses effets personnels dans le coffre au-dessus de son siège, Steven Slater a tenté d'interrompre le récalcitrant lorsqu'il a été heurté à la tête par une valise... et a explosé de fureur. Réclamant des excuses au passager, le steward de 39 ans a «en fait été insulté par lui», a rapporté le *New York Times* sur son site internet. Sur ce, le steward a foncé à l'arrière de la cabine de l'Embraer 190, a saisi le téléphone de bord «et insulté tous les gens à bord». C'est alors qu'il a déclenché les toboggans, «s'y est jeté, a couru jusqu'au parking des employés et a quitté l'aéroport à bord d'une voiture qu'il y avait garé», poursuit le quotidien. La chaîne ABC précise que le steward avait eu le temps d'attraper une canette de bière avant de se sauver. Arrivé à son domicile du Queens, un quartier de l'est de New York, il a été interpellé par la police qui, selon ABC, l'a inculpé.

AFP - NEW YORK, 9 août 2010

L'UNIVERS FARRELL DÉCRYPTAGE



Dessin préparatoire de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010

Quelques clés pour comprendre l'exposition.

L'exposition *La Famille Farrell* est composée de deux installations : la première présentée à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) du 4 septembre au 31 octobre 2010 et la deuxième à la Maison Populaire (Montreuil) du 29 septembre au 17 décembre. Il ne s'agit pas vraiment de deux expositions différentes ni d'une seule et même exposition mais d'une double exposition, ou encore mieux, d'une exposition en deux épisodes. À l'origine, le décalage temporel entre les dates de vernissages (le 3 et 28 septembre) est le fruit d'un hasard du calendrier. Ce décalage, Seamus, Liam et Malachi Farrell l'assimilent tout de suite comme partie intégrante du projet et leur donne l'idée d'une exposition basée sur un scénario qui leur permettrait de créer une attente, une histoire, une suite. Ils imaginent alors le décollage d'un avion à Mains d'Œuvres et l'atterrissage à la Maison Populaire.

Les Farrell nomment la partie Mains d'Œuvres *Queue to crash* (faire la queue avant le crash d'un avion). Nous sommes au moment du décollage et tout ce qui le précède (l'attente, l'embarquement). À l'entrée, un étroit couloir orné de miroirs de rétroviseurs annonce la promesse d'une surveillance exacerbée. Dans le noir, une tête chercheuse lumineuse s'agite, on pense aux lampes torches sur le tarmac des aéroport de nuit. Le bruit d'un moteur se fait entendre, l'avion peine à décoller. Des vidéos sont projetées sur les ailes de l'avion dont *America eats its young* (l'Amérique mange ses jeunes) en référence à l'album de Funkadelic de 1972. À l'intérieur d'une bouche grande ouverte, les présidents des États-Unis, des drogues en pillule et Michael Jackson défilent. Sur les buildings en carton, des projections de Détroit pendant les années 1920. Un autre film construit sur le motif du dollar laisse entendre la voix de William Roscoe Mercer qui lit des poèmes. On pense au charme dangereux du cinéma de propagande.

À la Maison Populaire, nous sommes dans le *Queue to trash* (faire la queue pour se retrouver parmi les débris du crash). Nous sommes après le décollage et les choses ont vraisemblablement mal tourné. Des masques à oxygène tombent à répétition. L'autre source d'inspiration, très liée à l'aéroport, concerne les files d'attente, un phénomène universel, absurdité contemporaine, mélange d'ordre et de chaos. Des plots déglingués qui servent à contenir les files délimitent l'espace. Les Farrell décrivent cette exposition comme une rencontre entre la politique et la féerie. Ils évoquent les voyages de Gulliver, le cinéma de Méliès (trucages et décors de fortune), *Le Petit Prince* (et son avion). L'avion en bois de Mains d'Œuvres ressemble aux jouets dont on rêve quand on est gamin, au même titre que le train électrique qui tourne autour des immeubles en carton. L'univers du théâtre de rue et de la magie (Robert Houdin est l'idole de Malachi) n'est jamais loin.

Bien que la partie Maison Populaire est pensée comme une suite au point de vue présenté à Mains d'Œuvres, les deux installations ne sont pas toujours fidèles à la logique chronologique censée les gouverner (des bugs, des différés, parfois même des actions simultanées). Ainsi, l'exposition se dédouble dans l'espace et dans le temps sans se répéter : elle ne fait que déplacer le point de vue – on imagine la même scène filmée avec deux caméras différentes, beaucoup de films d'action viennent à l'esprit. Le visiteur réajuste lui aussi la focale en se déplaçant d'un lieu à l'autre – ou encore mieux, on imagine deux projections d'un même film en différé. Toutes ces analogies entre l'exposition et le cinéma nous rappellent que toute l'histoire de l'exposition au XXe siècle est basée sur le fantasme du cinéma. **Florence Ostende**

C'EST QUOI LE GRAND MIX ?

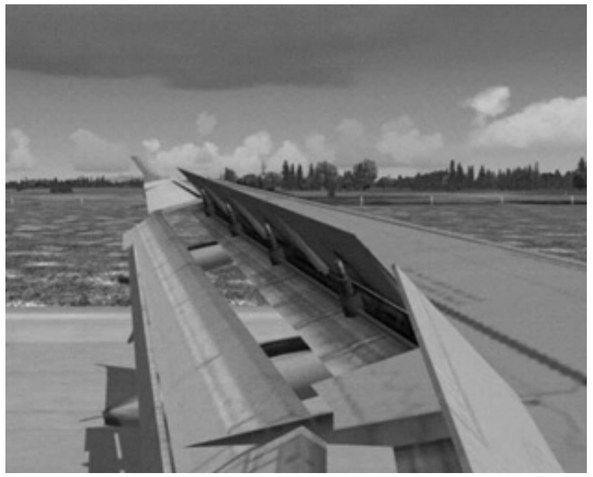
C'EST QUOI LE GRAND MIX ?

L'art des Farrell est un grand mix. D'une grande richesse formelle, leur pratique mélange les styles et se nourit d'influences les plus diverses. Mais que signifie au juste cette expression de « grand mix » aujourd'hui rentrée dans notre langue ? Le grand mix désigne toute forme de mélange (en particulier de cultures et de styles), l'expression est à l'origine le slogan culte de Radio Nova mais aussi et surtout, une émission phare de la station proposée par Max Guiguet, programmateur de la radio. Nova revendique le mélange des genres musicaux, « un pari sur l'intelligence de l'oreille et la curiosité des mélodies qui commença il y a vingt-cinq ans, une potion magique qui a fini par installer une écoute à la française qu'on pourrait résumer par des équations d'attraction-répulsion des styles musicaux, fondées sur le postulat qu'une bonne oreille est prête à toutes les libertés si elle sont de qualité. » (1981-2006 : 25 ans d'histoires nova)
Florence Ostende

funk + **afro** + **techno** = **beat**
soul + **house** + **r&b** donne feeling
electro + **acid jazz** + **freestyle** is fusion
jingles intellos triturés + **rebelles** voilà l'underground
prophètes + **samplers** c'est l'histoire
voyage world planant comme l'ambient
afro-punk + **post grunge** + **psyché garage** = **délire**
(1981-2006 : 25 ans d'histoires nova)

SILENCE A DUBLIN

Une grande manifestation d'art contemporain se prépare à Dublin. L'événement, peut-être le plus ambitieux que l'Irlande n'ait jamais connu, ouvrira ses portes en septembre 2011 avec pour but de propulser Dublin sur la scène artistique internationale. Avec plus de 80 artistes irlandais et internationaux et plus de 100 000 m² d'espaces d'expositions dispersés dans toute la ville, *Dublin Contemporary* aura lieu tous les cinq ans et devrait rivaliser avec les plus grandes biennales. Le silence est la thématique choisie par l'équipe curatoriale composée de Rachael Thomas, Gerard Byrne, Oliver Dowling, Okwui Enwezor, Enrique Juncosa, Christine Macel et Hans Ulrich Obrist.
Florence Ostende



FABIEN GIRAUD ET RAPHAËL SIBONI : TRAHISON ET SECRETS RÉVÉLÉS

Cet été, le Centre Pompidou s'est transformé en île de la répétition avec *Répetition Island*, projet organisé par Raimundas Malasauskas. Fabien Giraud et Raphaël Siboni sont intervenus en proposant une *Spoiler session*. Figure centrale de leur récit, le terme anglais *spoiler* est à la fois une pièce mécanique d'aviation (il s'agit de la surface mobile actionnée pour diminuer la portance d'une partie d'une aile) autant que la figure bien connue de celui qui raconte la fin des récits et ainsi gâche (spoil) les fictions. Leur conférence a pris la forme d'un mix de références : la disparition en mer de Bas Jan Ader lors de sa performance *In Search of the Miraculous*, le vol Air Transat 236, les « naufragés de Tromelin ». Au bout d'une demi-heure, les deux artistes reprennent leur intervention du début en y introduisant de subtiles variations, à leur tour prisonniers de l'île de la répétion.
Isabelle Le Normand

LES CONCERTS CRASH-TEST DE LA MAISON POPULAIRE

Vendredi 22 octobre à 20h30 (Crash test #1)

Radiation 10 + DJ Shalom live vs Coax

Samedi 27 novembre à 20 h 30 (Crash test #2)

Winter Mass et Ensemble C Barré ?
"Tinguely cinéphonie"

Vendredi 10 décembre à 20h30 (Crash test #3)

Collectif Coax :
N U X + METAL-O-PHONE + Improvisatoire

MAINSTREAM

Comment fabrique-t-on un best-seller, un hit ou un blockbuster ? Frédéric Martel a enquêté sur cette culture qui plait à tout le monde. Dans cet extrait, il rencontre Anne Hamburger, présidente de Disney Creative Entertainment.

Anne Hamburger me fait bonne impression et son discours est bien rodé. « Je dirige le plus grand téâtre des États-Unis », me dit-elle, en toute humilité (elle aurait pu dire « du monde »). « Avec nos milliers de spectacles, de parades et de shows, notre public se compte en millions de personnes chaque mois, non pas en dizaines d'individus comme dans le théâtre expérimental. C'est une responsabilité. Je suis là pour rendre le grand public sensible à l'art et non pour prêcher à des convertis, comme je le faisais dans le théâtre expérimental. »

La stratégie culturelle de Disney est très centrée sur le « cross-over ». Chez Disney Creative Entertainment, on mêle sans cesse l'art et la culture de masse. » Notre but, c'est de brouiller la frontière entre l'art et l'*entertainment*, et nous imaginons ici à la fois de vrais pièces de théâtre, des parades, des spectacles de marionnettes, des feux d'artifice, des événements « larger than life ». « Larger than life » : j'adore l'expression qui résume bien le travail d'Anne Hamburger consistant à imaginer des personnages qui dépassent leurs conditions, les âges, les pays et qui deviennent universels et mainstream.

Frédéric Martel, *Mainstream*, 2010

Malachi Farrell, *Crack House*, 2009

MICHAEL JACKSON, L'ARTISTE LE PLUS MAINSTREAM

Michael Joseph Jackson est reconnu par le livre Guinness des records comme étant l'artiste le plus couronné de succès de tous les temps. Selon le *Rock and Roll Hall of Fame*, il a été identifié comme étant l'artiste le plus populaire dans l'histoire de l'industrie du spectacle et l'homme le plus célèbre au monde. À l'annonce de sa mort, de nombreuses personnes se sont rassemblées spontanément pour lui rendre hommage et les membres de la Chambre des représentants des États-Unis ont observé une minute de silence en son honneur. La vague d'émotion qui a suivi sa mort a également provoqué un phénomène de média sans précédent, notamment au travers de l'audience mesurée par Akamai, qui a fait état d'une progression de la consultation des sites d'information de plus de 50%. D'après le *Figaro* du 26 juin, « sur Facebook, le nombre de statuts à la minute s'est envolé. La fiabilité des sites d'information est tombée de 100% à 86%, alors que le temps pour afficher les pages d'accueil doublait [...]. Google, submergé de requêtes « michael jackson », a d'abord cru à une attaque de spammeurs. Vendredi [26 juin], le sujet était toujours qualifié de « volcanique », le plus haut niveau d'intérêt dans l'échelle de Google. »

LES LIVRES DE SEAMUS FARRELL

Seamus Farrell parle couramment anglais, français, italien et espagnol. Qu'il soit au Japon ou à Marrakech, il sait toujours se faire comprendre. La traduction est cœur de son travail, il explique : « Au bout d'une certaine pratique j'en arrive à la conclusion de vouloir utiliser un mot d'une autre langue que celle exprimée pour mieux préciser mon propos. De même j'espère faire dans mon travail des traductions d'idées en environnement, de réactions en mémoire. » Ses lectures sont hantées par des histoires de passage et de circulation.

Dans sa bibliothèque :
Walter Benjamin,
Le livre des passages, 1934
Raymond Queneau,
Exercices de style, 1947
Seamus Heaney,
Spirit Level, 1997
Michael Edwards,
Beckett ou le don des langues, 1998

ACCESSIBLE ART

« À plusieurs reprises, quand j'ai montré ces pièces aux États-Unis, une expression est revenue : *accessible art*, l'idée d'un art à portée de tous. La volonté de mélanger, c'est évidemment une façon de lutter contre la multiplication des ghettos. Et l'art lui-même est dans une sorte de ghetto, il pratique facilement la ségrégation. Moi, au contraire, je veux ouvrir, contre-attaquer et mélanger. »

Malachi Farrell cité par Jean-Max Colard, *Malachi Farrell Robot mixeur*, **Les Inrocks**, 23 mai 2000

Peut-être est-il même souhaitable, voire nécessaire, qu'un écrivain, connaisse de l'intérieur deux langues différentes, puisqu'une vie de soleil, de pluie, de villes, d'amis, n'est pas exactement une vie de sun, rain, towns, friends, et qu'une autre langue illumine d'un lointain ailleurs ce qui constitue le moi et son univers.
Michael Edwards,
Beckett ou le don des langues, 1998

DOCTOR L AU CHEVET DU SAMPLE

L'omniprésent et touche-à-tout Doctor L multiplie les sorties, les collaborations, les coups de gueule et s'affiche une fois de plus novateur avec son projet Kactus hunters. Interview à sec.

Doctor L est une nébuleuse à lui tout seul. L'affûté producteur publie pas moins de trois disques en cette rentrée sous trois patronymes distincts. Broken, oscillant entre electro et break beat, Da linck avec « le vieux chanteur de soul » Dom Farkas, ainsi que Kactus hunters, fruit de la collaboration avec Mr Baby, ex-bassiste de FFF. Ajoutons à tout ça un DVD fort d'une vingtaine de courts métrages réalisés avec Édouard Salier et Xavier Réyé.

« Le futur est dans les bifurcations. Il faut partir de la musique et partir ailleurs. Dans une société quadrillée comme la nôtre c'est le rôle des artistes d'amener un peu d'imagination, de poésie et d'ouverture. »

Faire rêver, les pieds ancrés dans la réalité, tâche ardue que Doctor L s'emploie à mettre en pratique au fil des expériences. Bref énoncé d'un CV chargé : ado batteur derrière Taxi Girl et les Wampas, puis plongeon dans le hip hop comme concepteur musical des deux premiers Assassins. « Ce qui était intéressant dans le rap, c'était de chercher des disques pour en tirer des samples. Ça te faisait une culture énorme. J'ai dormi des semaines dans la discothèque de Nova en écoutant tout ! Ça a été mon studio pendant des années. »

Puis il produit pour Stomy, Passi et les autres. « C'est drôle tout les gens que j'ai connus au début du rap sont aujourd'hui des vedettes. Je ne suis pas sûr de kiffer. Je ne supporte pas Canal +, le foot, les films de cul, les blagues de caillera : toute cette culture qui tire vers le bas je trouve ça triste. C'est bizarre de dépenser autant d'argent dans le rap, un truc du ghetto qui doit être fait dans ta cuisine pour trois francs six sous. Moi je suis dans ma chambre avec ma petite batterie, ma basse et mes potes qui passent triper avec moi. »

Les potes de passage se nomment Clip Payne, ancien de Funkadelic, ou Tommy Allen, l'ex-batteur de l'Africa 70 de Fela, dont Doctor L a produit les deux récents albums : Black Voices et Home Cooking. Mais c'est avec Rodolphe Burger, l'ex-chanteur de Kat Onoma, que Doctor L est comblé. Il a toute latitude pour bricoler les bandes de Meteor Show et les deux foulent les scènes ensemble et improvisent, comme ces partitions pour vieux films muets, tels *The Unknown*, œuvre *pré-Freaks* de Tod Browning.

Doctor L est aujourd'hui au centre d'une toile où se glissent graphistes et compositeurs, réalisateurs et chanteurs. Une structure, le label qu'il a créé -Fat Recordings-, en guise de pôle central. Mais si les compositions de cet exilé irlandais évoquent les Mothers of invention, Can, Syd Barrett et Ornett, Jamman Au Shrine, alternant entre psyché pop et abstrakt hip hop, il se fout des étiquettes.

« C'est du vent ! J'ai vu plein de journalistes pour la promo, pas un ne m'a parlé des paroles, pas un ne me parle du sens ! Hallucinant ! J'ai 34 ans, ça fait 15 ans que je fais de la musique et ce qui m'a toujours motivé c'est le sens. L'essence punk ou reggae, le côté *social worker* ! Intellectualiser le pauvre, le rendre riche culturellement. Si tu parles de ça on te traite de chiant. Mais la vie est chiante ! C'est temps-ci j'ai vu des choses plus intéressantes dans la danse contemporaine et le théâtre que dans la musique et le cinéma. »

Seb Broquet, Nova Magazine, septembre 2003.

If we have a limited mind we play limited music. Doctor L

LIAM FARRELL EN QUELQUES DATES

1968
Naissance à Dublin
1984
Batteur de Taxi Girl et des Wampas
1990
Membre du groupe de hip hop Assassin
1997
Sortie du premier album *Exploring The Inside World*
1998
Producteur de l'album *Black Voices* de Tony Allen
2003
Unlimited Land enregistré à la Caserne de Pontoise
2009
Album solo *We Got Lost*
2010
Album solo *Land-Escape*

Doctor L.

Ce qui m'a toujours motivé c'est le sens. L'essence punk ou reggae, le côté *social worker* ! Intellectualiser le pauvre, le rendre riche culturellement. Si tu parles de ça on te traite de chiant. Mais la vie est chiante ! Doctor L

Montage de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010 (photographie : Lola Bebouf)

L'ART DU SAMPLE

Boucles de morceaux hip-hop, extraits de films, voix de cinéastes et d'activistes, les frères Farrell maîtrisent l'art du sample. «I'm always in the mix», dit Doctor L qui utilise la voix de William Roscoe Mercer dit Rosko (animateur radio noir et DJ pionnier de la radio aternative aux États-Unis) dans un des films présentés à Mains d'Œuvres. Quant à Seamus, il utilisait des extraits de l'autobiographie de Malcolm X dans *Counterpoint and combined techniques...* (1998). De Peter Sellers (qui reprend *She Loves You* des Beatles avec la voix de Dr Strangelove) au sergent Hartman de *Full Metal Jacket*, Malachi Farrell utilise très souvent ce procédé: tout dernièrement un mix entre Chomsky et Public Enemy dans son installation Nothing stops a New Yorker (2005-2010) présentée à l'exposition Dreamlands au Centre Pompidou.
Florence Ostende

L'ART DE L'INTERSTICE

Liam Farrell aka Doctor L est passionné par le mystique Sun-Ra dont le mythe va bien au-delà de sa musique. Qui est Sun Ra ? Personne ne l'aura vraiment su. Tous ceux qui l'ont connu de son vivant ont été aveuglés par la force de son déguisement mystique. Non moins que ceux qui l'ont connu après – par le biais de conversations spirites, de communications télépathiques interplanétaires ou, simplement, par l'écoute de sa vertigineuse discographie. Peut-être d'une manière exemplaire et paradigmatique, la musique a été pour Sun Ra un véhicule, plus qu'un simple médium – en fait, c'était bien Ra qui était le médium d'un son libérateur nommé space music: musique-vaisseau mère; musique-déguisement rituel effaçant derrière elle toute trace de ce cauchemar que certains appellent le réel. La vie du musicien Herman Poole Blount (né le 22 mai 1914 à Birmingham, Alabama) se brisera autour de l'année 1950 - lui renaîtra quelque temps plus tard sous le signe de la planète Saturne, sa patrie récupérée. Saturne, dont les anneaux dessinent la forme d'un disque de vinyle à l'échelle cosmique, a été, il y a des milliards d'années, notre soleil. Étoile nocturne, il veille toujours sur les esprits mystifiés qui évoluent au sein de l'inépuisable Interstice. Son emblème était aussi présent dans les vêtements de Sun Ra (tuniques fantaisie, chaussures à plateforme, chapeaux en fer-blanc) que dans les circonvolutions de son pianisme. Croyant fermement à "la libération par le voyage spatial et les tonalités cosmiques" (Thurstone Moore), Sun Ra a décrété la fin du temps historique et le retour au devenir cyclique de l'Égypte antique. En 1971, il a joué avec son Arkestra face aux pyramides de Gizeh, pour le grand étonnement des foules monothéistes. Son départ du Caire a provoqué l'incendie du Balloon Theater ainsi que de l'hôtel où il s'était logé avec l'Arkestra. Sun Ra n'avait pas de déguisement plus important que ses instruments: le Tiger Organ, le clavier Moog, le Solovox ou le piano déréglé, appareils légèrement monstrueux lui permettant d'articuler ses hiéroglyphes sonores et ses prophéties musicales. Des prophéties formulées non pas vis-à-vis d'un avenir quelconque (ou d'un quelconque avenir), mais contre tout avenir.
Manuel Cirauqui

LE BEST OF DE MALACHI FARRELL

- The Clash *Police and Thieves*
- Junior Murvin *Police and Thives*
- Dizzy Gillespie *Original James Bond theme*
- Melvin Van Peeble
- Doctor L *Don't cry*
- Public Enemy *Slave Ships*
- Garnet Silk Zion *In The Vision*
- Dennis Alcapone *Nanny Version*
- Jimi Hendrix *Fire*
- Ian Dury *Sex & Drugs & Rock n'Roll*

Dionysiac, catalogue d'exposition, Centre Pompidou, 2005

A VOIR À LA VILLETTE
–
"Tongues on Fire", A Tribute to the Black Panthers" avec Nef Sud, David Murray, The Roots, The Last Poets Doctor L, Emory Douglas
Dimanche 12 septembre 2010, 20h, Cité de la musique

Seamus Farrell, *Retrovisions I*, 2009

Le futur est dans les bifurcations. Il faut partir de la musique et partir ailleurs. Dans une société quadrillée comme la nôtre c'est le rôle des artistes d'amener un peu d'imagination, de poésie et d'ouverture. Doctor L

Doctor L, *A World Of Money*, 30min, HD, 2010

CLEVELAND CONTRE WALLSTREET

En lien avec la sortie de *Wall Street 2 (L'Argent ne Dort Jamais)* d'Oliver Stone et *Inside Job* de Charles Ferguson, le film *Cleveland contre Wall Street* (présenté à la Quinzaine des réalisateurs) de Jean-Stéphane Bron est sorti récemment sur nos écrans. La ville de Cleveland, l'une des plus grandes victimes du crash, avait songé à attaquer les grandes banques de Wall Street en justice à cause des saisies immobilieres qui ont ravagé la ville. Dans son film, le cinéaste Jean-Stéphane Bron rejoue l'histoire et invite les vrais protagonistes à jouer ce procès qui n'a jamais eu lieu. Un procès fictif donc qui retrace l'histoire des avocats de Cleveland lorsqu'ils attaquent le 11 janvier 2008, 21 banques de la ville. Parmi les influences de Bron, Jean-Stéphane Bron cite *Autopsie d'un meurtre* d'Otto Preminger et *Erin Brokovich* de Steven Soderbergh.

MÉLIÈS

Cinéaste ayant séjourné à Montreuil, Méliès est une référence récurrente dans le travail des Farrell: ses décors, les trucages, son univers foisonnant.
Ce que nous aimons en Méliès, c'est une qualité poétique un peu minutieuse et maladroite, un peu archaïque, mais d'une bonne grâce inattendue et sincère. Des châteaux qui ne sont que des châteaux de livres d'images, des paysages qui n'ont pas cours ailleurs que dans les contes de fées, des panoramas précis et puérils, d'un coloris un peu acide, des décors, des personnages du Musée Grévin tourbillonnant dans une aventure absurde, quelquefois sans doute les vitrines de la Samaritaine, mais ailleurs des images d'Épinal sur un fond qui fait songer aux petites villes toscanes de Lorenzetti, un mauvais goût si ingénu qu'il aboutit par une transmutation mystérieuse à la poésie la plus courtoise, nous retrouvons tout cela dans ces premiers chef-d'oeuvre véritables de l'écran, et ces curieuses rencontres nous les rendent infiniment précieux.
Maurice Bardèche,
Robert Brasillach,
Histoire du cinéma, 1935

LA CITATION

L'avidité a du bon. L'avidité est juste. L'avidité est efficace. L'avidité tranche, clarifie et ravit l'essence de l'esprit évolutif.
Gordon Gekko interprété par Michael Douglas dans *Wall Street* (1987) d'Oliver Stone. *Wall Street 2* en salle le 29 septembre 2010.

Doctor L, *A World Of Money*, 30min, HD, 2010

9.3 LA BELLE REBELLE

Le cinéaste engagé Jean-Pierre Thorn a réalisé son dernier documentaire 9.3 la Belle Rebelle en résidence à Périphérie. La première aura lieu le 16 novembre à 20h30 à l'espace 1789 à Saint-Ouen.
À travers terrains vagues et friches industrielles, un voyage initiatique à la rencontre des musiciens rebelles qui - en l'espace de 40 ans, du rock au slam en passant par le hip hop - ont littéralement inversé les clichés sur la banlieue, de zone de relégation en leur contraire: une fierté d'être originaire du «93». Une épopée incarnant cette résistance musicale flamboyante et se faisant le porte-voix d'une jeunesse et de territoires en perte de repères sous les coups des mutations industrielles, des désillusions politiques et de l'effondrement des solidarités traditionnelles de la «banlieue rouge».

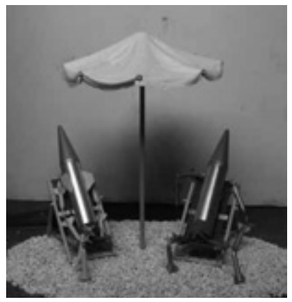
Périphérie, centre de création cinématographique situé à Montreuil, soutient la création documentaire autour de la présence de «cinéastes en résidence», pendant le temps du montage et de la post-production de leurs films, en mettant à leur disposition des moyens techniques de montage et en organisant autour de leur présence et de leur travail une relation avec les publics de la Seine-Saint-Denis.

LE CRASH DE LOST

DANGERS DANS LE CIEL

Vol 811, la porte de l'enfer. Vol AF 8969, terreur au sol. Vol BTC 2937, croisement mortel. Cet été, on a eu droit aux plus gros crashs aériens de l'histoire rediffusés sur la 5. *Dangers dans le ciel* est une série de douze épisodes catastrophes dignes de la série *LOST*. Chaque épisode tente d'élucider les causes du drame à travers des scènes de reconstitutions, images d'archives et entretiens avec enquêteurs et survivants. Les erreurs humaines et attaques terroristes sont les principaux sujets évoqués, que ce soit les opposants au régime colombien qui détruisent les systèmes de radar du vol 965 ou l'explosion du pare-brise du cockpit sur le vol BA 5390 (fait les boulons choisis pour fixer le pare-brise changé la veille n'étaient pas de la bonne taille)...

L'aviation semble être le sujet à la mode du genre documentaire. Arte a suivi le mouvement avec *La course des géants du ciel* (ou comment faire voler le plus gros avion du monde) et le plus récent *Y-a-t-il trop d'avions dans le ciel?*, un documentaire d'actualité sur les solutions écologiques drastiques qu'il faudra mettre en oeuvre sachant que le nombre d'avions aura doublé d'ici 2020.
Florence Ostende



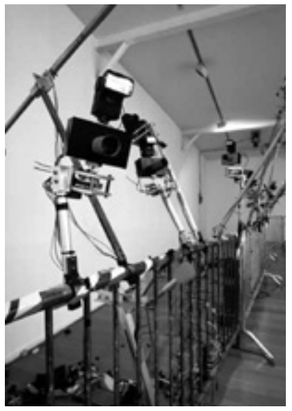
Malachi Farrell, *The Bomb Holiday*, 2007

Lost, les disparus *est la série dont tout le monde parle entre 2004 et 2010, y compris Obama qui a dû reporter la date de son discours annuel qu'il envisageait de prononcer le 2 février dernier pour ne pas empêcher les fans de Lost de choisir entre la série et son discours. Le point de départ de Lost: le crash du vol Oceanic Airlines 815. Vol Oceanic Airlines 815, départ de Sydney, Australie le 22 septembre 2004 à 14.55 heures, embarquement porte 23. Arrivée prévue à Los Angeles, Californie, États-Unis à 10.42 heures.*
L'avion semble avoir subi une dépressurisation, une déstructuration puis un crash sur une île quelque part dans le Pacifique Sud. L'avion s'est divisé en trois grosses parties (l'avant, le milieu et l'arrière) avant de toucher le sol. La partie avant de l'avion s'est écrasée dans la jungle. Tout les passagers ont été tués sur le coup, excepté le pilote. La partie centrale s'est écrasée sur la plage. La majorité des passagers étaient sur la plage à l'exception de Jack qui avait atterri dans la jungle. Il y avait 48 survivants dans cette partie de l'avion. La partie arrière s'est écrasée dans l'océan. Les survivants ont donc dû nager jusqu'à la plage à l'exception de Bernard, dont le siège s'est retrouvé dans un arbre. Il y avait 23 survivants dans cette partie de l'avion. Le fret a atterri dans les grottes. De nombreux éléments de l'avion se sont éparpillés dans la jungle notamment les sièges que Sawyer et Kate retrouvent à la cascade. L'ensemble des survivants ne se souviennent pas du crash à l'exception de Kate qui raconte à Jack qu'elle est restée tout le temps consciente. **LOSTpédia**, l'encyclopédie consacrée à LOST

OCEANIC AIRLINES, C'EST DU BIDON!

Oceanic Airlines est une compagnie aérienne fictive utilisée dans des séries télévisées et des films. À ne pas confondre avec les compagnies réelles Trans Oceanic Airlines et Ocean Airlines.
Les producteurs du film *Ultime Décision* ont filmé des scènes d'extérieur très coûteuses à partir d'un Boeing 747 peint aux couleurs de la compagnie aérienne fictive. Les images ont été réutilisées dans nombre d'émissions télévisuelles et de films. Le feuilleton télévisé *Lost*, les disparus produit en 2004 par la chaîne américaine ABC utilise également la marque *Oceanic Airlines*, mais sans utiliser les images du film Ultime Decision. Dans cette série, le logo Oceanic Airlines est différent et a été créé spécialement pour l'occasion.
La représentation d'*Oceanic Airlines* telle une compagnie à désastres est devenue récurrente à la télévision et parmi les fans de films l'utilisant: par exemple, le site d'une émission TV populaire aux États-Unis a produit une série limitée de tee-shirts et de sacs ornant le logo d'*Oceanic Airlines* et portant le slogan *Getting halfway there is all fun!* («Arriver à mi-chemin, c'est ça le fun!»).
Wikipédia

La Famille Farrell à l'aéroport d'Orly, 2008



Malachi Farrell, *Paparazzi*, 1993

La Ruche

Être artiste, c'est de famille. Micheal Farrell (1940-2000), le père de Seamus, Liam et Malachi Farrell est un célèbre peintre irlandais.

LA RUCHE

Enfants, les Farrell quittent l'Irlande et atterrissent à la Ruche après un séjour à la Cité des Arts. Parmi leurs voisins, Klaus Michael Grüber, Arroyo et Martial Raysse. Malachi Farrell y vit toujours.

Derrière la grande grille en fer à moitié dissimulée sous le lierre se dresse un grand espace de verdure en plein Paris, l'un des plus importants centres artistiques du XXe siècle. Située passage de Dantzig dans le XVe arrondissement, la Ruche fut initiée par le sculpteur Alfred Boucher qui acheta aux enchères le Pavillon des vins et fromages de la Gironde par Gustave Eiffel pour l'Exposition Universelle de 1900. L'objectif était de créer un centre ayant vocation d'accueillir de jeunes artistes sans ressources. La Ruche voit passer de grands artistes tels que Modigliani, Soutine, Brancusi, Léger, Marie Laurencin, Luigi Guardigli, Kikoine, Paul Rebeyrolle, Chagall. Les façades et toitures du bâtiment sont inscrites aux monuments historiques le 19 janvier 1972.

NAME-DROPPING

Liam Farrell alias Doctor L est connu pour ses collaborations. Nous avons tenté de les lister...
Taxi Girl, Wampas, Rita Mitsouko, Assassin, Négresses Vertes, Kat Onoma, Tony Allen, Lénine, Neneh Cherry, Arthur H, Mathieu Kassovitz, Cédric Klapisch, Manu Boubli, David Murray, Stéphane Belmondo, Omar Sosa, Emory Douglas, Asa, David Walters, Michael «Clip» Payne, Allonymous, D' de Kabal, Pharoah Sanders/ James Blood Ulmer, Rodolphe Burger, Jacques Higelin, Alain Bashung, Johnny Hallyday, Passy, Screamin Jay Hawkins, Bumcello, Ice T, Gang Starr, Antibalas, Salif Keita, Kiala nzavotunga, Mike Ladd, The Last Poets, Denis Lavant, Leos Carax, Édouard Salier, Cédric Klapisch, Jean-Francois Richet, Robert «Chicken» Burke...

LE PÈRE, MICHEAL FARRELL

Être artiste, c'est de famille. Micheal Farrell (1940-2000), le père de Seamus, Liam et Malachi Farrell est un célèbre peintre irlandais. À Londres, il fréquente la St Martin's School of Art puis le Royal College of Art avec David Hockney. Il habite un temps à New York et fréquente Mark Rothko et Barnett Newman. Dans les années 1960, il l'un des artistes les plus importants de sa génération aux côtés de Pat Scott, Jonathan Wade et Evin Nolan. Des premières sculptures géométriques aux peintures à la fois abstraites et figuratives (des motifs celtiques), Micheal Farrell est un peintre engagé contre le nationalisme, le colonialisme et la politique violente qui règne en Irlande du Nord. Dans sa série *Madonna Irlanda* (1976-77), l'Irlande est incarnée par Louisa O'Murphy, maîtresse de Louis XVI. Il arrive en France en 1971 à l'occasion de la biennale de Paris. Il s'installe à la Ruche où il vivra jusqu'à sa mort en 2000.

LES ÉVÉNEMENTS
DE LA FAMILLE FARRELL
–
Lundi 4 octobre à 19h
Rencontre avec Seamus, Liam et Malachi Farrell, Fondation Ricard, 9 Rue Royale 75008 Paris

Mercredi 3 novembre à 19h
La famille Farrell,
Centre Culturel Irlandais, 5 rue des Irlandais, 75005 Paris

ET AUSSI...
Samedi 30 octobre
Parcours Est avec la visite de Khiasma - Les Lilas (Pistes / Till Roeskens + Marie Bouts), La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, «Un autre point de vue». Durant le parcours, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon avec Nathalie Matter réaliseront la performance «Hypnorama».

ACTIONS PÉDAGOGIQUES

VISITES COMMENTÉES

Les «Visites commentées» permettent de découvrir l'exposition accompagné par un médiateur.

MAINS D'ŒUVRES
Du 4 septembre au 31 octobre
Sur demande à l'accueil du jeudi au dimanche de 14h à 19h ou sur rendez-vous.
–
MAISON POP
Du 30 septembre au 12 décembre
Sur demande à l'accueil du lundi au vendredi de 14h à 21h et le samedi de 10h à 16h30 ou sur rendez-vous.

PORTES OUVERTES

MAINS D'ŒUVRES
Dimanche 19 septembre de midi à 19h
Visite simultanée de l'exposition et du Centre de Ressources Art Sensitif

MAIRIE DE PARIS
Samedi 2 octobre
Nuit Blanche
Ouverture exceptionnelle de l'exposition jusqu'à minuit
–
MAISON POP
Dimanche 17 octobre de 15h à 17h
Rencontre avec les commissaires de l'exposition et les artistes.

JEUNE PUBLIC

Vernissage des enfants
Visite guidée de l'exposition suivie d'un atelier et d'un goûter

MAINS D'ŒUVRES
Samedi 4 septembre de 14h à 16h
–
MAISON POP
Mercredi 29 septembre de 14h30 à 17h30

LES CÉLÈBRES ATELIERS
À 4 MAINS DE MAINS D'ŒUVRES
• Atelier animé par Seamus Farrell samedi 18 septembre pour les 6/9 ans et samedi 25 octobre pour les 10/12 ans
• Atelier Scratch à l'Atlas, centre de culture scientifique de la ville de St-Ouen
Samedi 2 octobre de 14h à 16h, pour les 6/9 ans, 10/12 ans et leurs parents.

CONCOURS
–
Gagnez des tee-shirts collector de l'exposition dessinés par les trois frères Farrell et sponsorisés par la Fondation Ricard. Soyez les quinze premiers à envoyer le mot de passe «feeling» à blandine@mainsdoeuvres.org et à laura.baque@maisonpop.fr !

FORMEZ-VOUS AUX OUTILS DE CRÉATION EN TEMPS RÉEL !

PURE DATA
Pure Data est un logiciel libre de gestion d'événements interactifs temps réel. Le son est la vocation première du logiciel *Pure Data* : son créateur Miller Puckette est musicien. Les possibilités sonores de PD sont importantes, aussi bien en traitement du son qu'en génération sonore, en musique collaborative en réseau et mille autres usages sonores. Aujourd'hui le logiciel est utilisé plus largement, ouvert sur la vidéo, les capteurs, la programmation d'actionneurs robotiques et lumineux, et la 3D en temps réel.

PROCESSING
Processing est un logiciel de création et de gestion d'évènements multimédia interactifs en temps réel, en Logiciel Libre, pour toutes plateformes. À la différence de *Pure Data*, Eyesweb, Isadora, Max/MSP qui présentent des environnements de programmation graphiques, un développement en *Processing* s'écrit en code, un code simple basé sur Java. Processing est particulièrement doué pour la générativité visuelle et sonore. Les modules réalisés avec ce logiciel sont facilement exportables dans un navigateur, ce qui en fait un outil rêvé pour le *net art*.

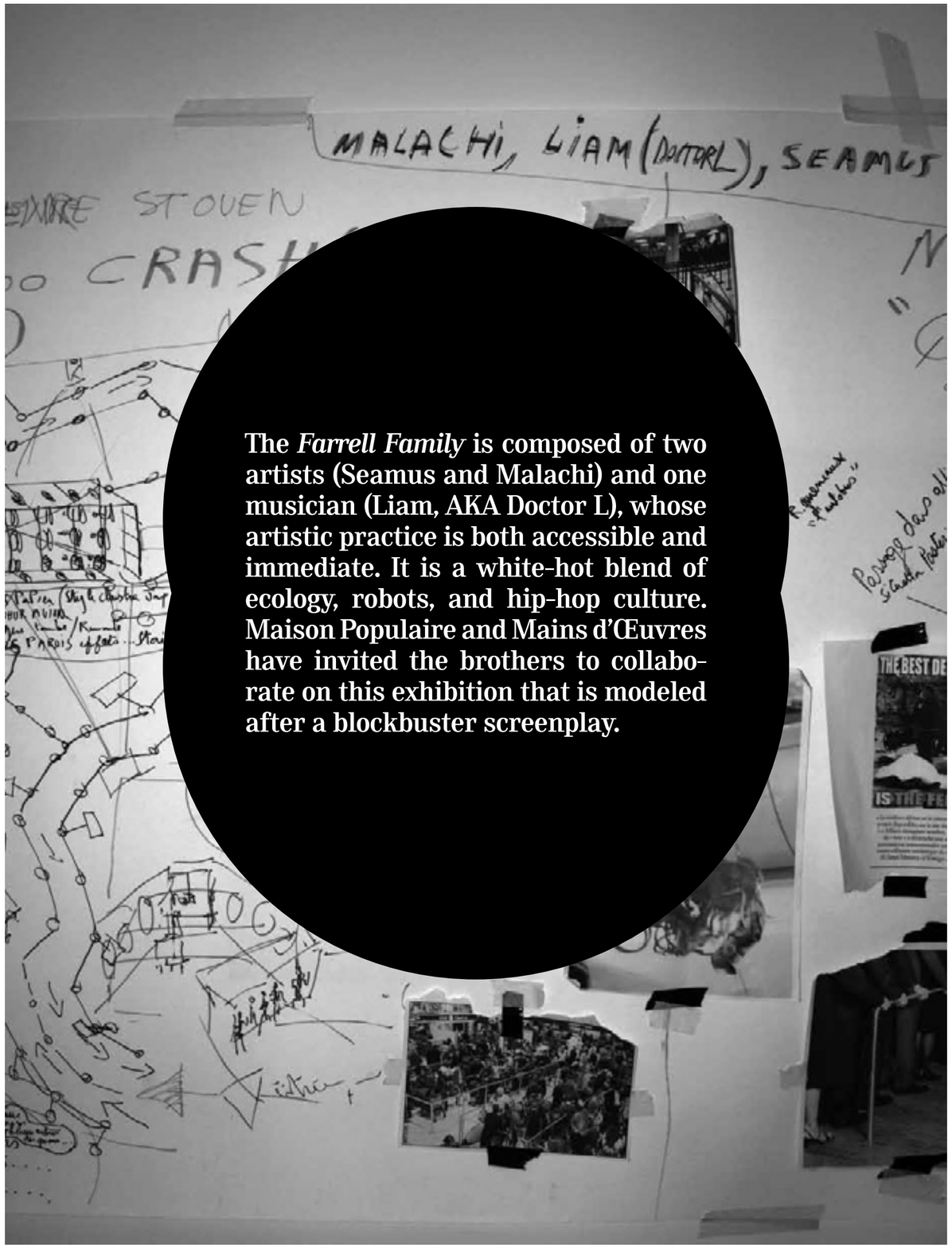
Informations et inscriptions:
Centre de ressources art sensitif à Mains d'Œuvres
formations@craslab.org

SENSIBLISEZ-VOUS À LA MAISON POPULAIRE !

Du 30 septembre au 12 décembre 2010
Visites-ateliers du Centre d'art et du Salon numérique
Les «Visites-ateliers» permettent de compléter la visite par une pratique artistique approfondissant les notions abordées dans l'exposition.
Visite-atelier 1: Voyages animés
Visite-atelier 2: Robots lumineux
Publics: scolaires élémentaires, groupes jeunes publics

Samedi 2 octobre et dimanche 3 octobre 2010 de 10h à 17h
Seine-Saint-Denis mobile
Que diriez-vous de développer vous-même un parcours géolocalisé entre Saint-Ouen et Montreuil permettant à chacun de découvrir des contenus artistiques sous forme de séquences vidéo ?
Départ: Saint-Ouen.
Arrivée: Montreuil.
Une «activation» publique du parcours sera effectuée à l'occasion du parcours Est ! Animé par Frédéric Guerrier
Tarifs: 45 €
Publics: adultes

Retrouvez tous nos événements sur **www.mainsdoeuvres.org** et **www.maisonpop.fr**



The *Farrell Family* is composed of two artists (Seamus and Malachi) and one musician (Liam, AKA Doctor L), whose artistic practice is both accessible and immediate. It is a white-hot blend of ecology, robots, and hip-hop culture. Maison Populaire and Mains d'Œuvres have invited the brothers to collaborate on this exhibition that is modeled after a blockbuster screenplay.

Dessin préparatoire de l'exposition *La Famille Farrell*, 2010

THE FARRELL FAMILY

A SEINE-SAINT-DENIS-STYLE EXHIBITION! LIAM FARRELL (DOCTOR L), MALACHI FARRELL, SEAMUS FARRELL

Although of Irish origin, Seamus, Liam, and Malachi Farrell have lived in France for over thirty years. Closely connected, the three brothers share a common artistic engagement in the explosive urban universe that is part and parcel of the social and political reality of their times. *The Farrell Family* is composed of two artists (Seamus and Malachi) and one musician (Liam, AKA Doctor L), whose artistic practice is both accessible and immediate. It is a white-hot blend of ecology, robots, and hip-hop culture. Maison Populaire and Mains d'Œuvres have invited the brothers to collaborate on this exhibition that is modeled after a blockbuster screenplay. Machines, sound, and screened images fuse in a raw crowded setting inspired by the idea of an airplane with a two-step trajectory: take-off at Mains d'Œuvres and landing at Maison Populaire.

Although the three brothers find themselves driven by common influences, their participation in large-scale projects (at the Centre Pompidou, the Gwangju Biennial, etc.) and the media's recognition of their work have never led to a real collaboration between them. Maison Populaire and Mains d'Œuvres have joined forces to coproduce this multidisciplinary project steeped in the brothers' local environment (Seine-Saint-Denis) and their international connections (Marrakech, New York, Paris, Dublin). The constant exchanges between these countries, cities, and surrounding suburbs have fueled an artistic practice that is free of any attempt to delimit or circumscribe their work. The exhibition, offering visitors a unique experience that is stamped by the paradoxes of our contemporary culture takes the form of a giant airport. It is a knot of antagonistic forces that features both waiting lines and lightning tours, budget flights and cutting-edge technology, security zones and open borders.

From Saint-Ouen to Montreuil, *The Farrell Family* is an exhibition that is up in the air, out of synch in time and space. Three different points of view come together to create one work, complete and complex, that directly mirrors the identities of La Maison Populaire and Mains d'Œuvres, two venues that are active in the outskirts of Paris, championing a contemporary art that is both penetrating and popular.

Isabelle Le Normand and Florence Ostende

«Never in fashion but always headed in the right direction.» SCRED CONNEXION

MAINS D'ŒUVRES
4 September - 31 October 2010
Opening: 3 September

1, rue Charles Garnier,
93400 Saint-Ouen, France
+33 (0)1 40 11 25 25
-
www.mainsdoeuvres.org
-
Nearest tube station:
Garibaldi (13 line)
or Porte de Clignancourt (4 line)
The 85 bus (to Paul Bert)
Opening hours:
Thursday-Sunday, 2-7pm

MAISON POPULAIRE
29 September - 17 December 2010
Opening: 28 September

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil, France
+33 (0)1 42 87 08 68
-
wwww.maisonpop.fr
-
Nearest tube station:
Mairie de Montreuil (9 line)
Opening hours:
Monday-Friday, 10am-9pm;
Saturday, 10am-4.30pm

Download the English version of the Farrell journal on www.maisonpop.fr and www.mainsdoeuvres.org

nova aime

LA FAMILLE FARRELL

LA FAMILLE FARRELL

-
MAINS D'ŒUVRES
SAINT-OUEN
DU 4 SEPTEMBRE
AU 31 OCTOBRE 2010
-
MAISON POPULAIRE
MONTREUIL
DU 29 SEPTEMBRE
AU 17 DÉCEMBRE 2010

UNE EXPOSITION SEINE-SAINT-DENIS STYLE !

LIAM FARRELL (DOCTOR L)
MALACHI FARRELL - SEAMUS FARRELL

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : ISABELLE LE NORMAND ET FLORENCE OSTENDE

MAINS D'ŒUVRES
1, RUE CHARLES GARNIER
93400 SAINT-OUEN
MÉTRO PORTE DE CLIGNANCOURT
(LIGNE 4), GARIBALDI (LIGNE 13)

VERNISSAGE VENDREDI 3 SEPTEMBRE 2010
EXPOSITION OUVERTE
DU JEUDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H.
ENTRÉE LIBRE.

MAISON POPULAIRE
9 BIS, RUE DOMBASLE
93100 MONTREUIL
MÉTRO MAIRIE DE MONTREUIL (LIGNE 9)

VERNISSAGE MARDI 28 SEPTEMBRE 2010
EXPOSITION OUVERTE DU LUNDI
AU VENDREDI DE 10H À 21H,
LE SAMEDI DE 10H À 16H30. ENTRÉE LIBRE.

Design : Akatre | www.akatre.com | Impression : Le Govic